

Notes Locales et Provinciales

Les cultivateurs profitent du beau temps pour se livrer aux travaux des semailles.

Le jour de la fête Victoria, lundi, 25 mai, a passé comme les autres jours, dans notre village. Au eune démonstration, pas même un tour de pêche. Nos Sports semblaient être endormis ce jour là.

M. et Mme. Ben P. Gallant de Mont Carmel, qui sont arrivés de Lawrence, Mass., il y a quelques semaines, étaient en visite chez M. Sylvain Arsenault, Léoville, la semaine dernière. Mme. Gallant est une fille de M. Sylvain Arsenault. Lundi M. Gallant et son beau-père, M. Arsenault, visitaient L'Impartial.

George Gillian de Kildare dont la femme lui avait infligé un coup de hache sur la tête, il y a quelques semaines, est presque hors de danger. Assurément ce coup de hache décidera qui est le maître entre l'époux et l'épouse.

Il y a dans les colonnes du Seattle Sunday Times que la flottille qui naviguent les mers Arctique, chaque été, se prépare pour le long voyage. Au nombre des vaisseaux il y a le "Teddy Bear" commandé par le capitaine Joseph Bernard qui doit se rendre sur les côtes de la Sibirie, où il échangera ses marchandises avec les esquimaux, pour des riches fourrures,ivoire etc.

M. le capitaine Joseph Bernard est le fils de M. Fidèle T. Bernard de l'Étang des Clous.

Les élèves du collège P. of W. Charlottetown ont eu leur examen la semaine dernière. Un bon nombre de nos jeunes hommes acadiens ainsi que de nos jeunes filles acadiennes, ont remporté de brillants succès. Au nombre de ceux qui ont eu des prix spéciaux, nous remarquons les noms de M. Jean J. Callant, fils de M. Jean Gallant Lot 2, premier prix pour deuxième année de français et Mlle. M. Gaudet, fille de M. Arcade Gaudet de ce village, premier prix pour première année de français. Nos félicitations.

Vendredi dernier avait lieu, à l'école grammairie, Tignish, l'examen annuel. Plusieurs personnes étaient présentes. Les élèves de l'école se sont acquités de leur tâche respective avec distinction. M. Doyle, le principal et Mlle. Gaudet son assistante, méritent des félicitations pour le progrès marquant qu'il ont fait dans l'école, cette année.

Le 17 Juin il y aura grand concert, à Tignish, au profit du couvent de Tignish. Nous espérons que les paroissiens comme par le passé, se feront un devoir d'être présents à cette occasion, premièrement pour jouir de quelques heures de plaisir, deuxièmement pour aider une bonne cause.

La résidence de M. John McDougall de Richmond, est devenue la proie des flammes, mercredi matin dernier. Le feu a été causé par une cheminée défectueuse. M. McDougall a eu la chance de sauver le contenu de la maison et ses hardes. La maison était assurée.

Il n'y a pas eu de pêche, sur nos côtes, la semaine dernière. Le vent d'est et la mer houleuse empêchaient les bateaux d'aller à leurs agers de pêche.

On a commencé la manufacture du fromage, à la fromagerie de Tignish, hier matin. Le lait n'était pas en grande quantité, dû en grande partie au temps glacial que nous avons depuis quelques jours.

M. Jean P. Poirier de la côte, qui s'était infligé une grave blessure à la jambe, le jour du vendredi saint dernier, est maintenant capable d'agir, quoique il n'est pas encore capable de reprendre l'ouvrage.

Vendredi matin la nouvelle se répandait dans notre village, que M. Louis Richard, (Hilaire), âgé de 88 ans, venait de mourir de mort s. bite.

M. Richard, était indisposé depuis quelque temps et rien ne faisait prévoir une fin si rapprochée. Ses funérailles ont eu lieu dimanche après midi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. R. I. P.

Nécrologie

Encore un de nos vieux paroissiens qui vient de disparaître de ce monde pour aller recevoir la récompense de ses vertus.

Mercredi matin le 27 mai, s'endormait paisiblement dans le Seigneur après avoir reçu les secours de Notre Sainte mère l'église, Sieur Philip Gaudet, à l'âge patriarcal de 86 ans et 3 mois.

Des enfants de feu Joseph Gaudet, père du défunt, dont nous enregistrons la mort aujourd'hui, il reste encore une fille, Dame veuve Grégoire Bernard, qui est âgée de 82 ans.

Le défunt laisse pour le pleurer, outre ses nombreux amis, trois enfants, MM. Alfred, au toit paternel, Avis à Alberton et Mme John Whelan, Tignish.

Ses funérailles ont eu lieu vendredi à l'église paroissiale au milieu d'un grand concours de parents et amis.

Les porteurs étaient M. M. John Nelligin, Pierre A. Chiasson, Amable B. Gaudet, Sylvain J. Gaudet, Augustin Chiasson et Prosper F. Bernard.

Il appartenait aux Sociétés de la Ligne de la Croix, de la ligne du Sacré Coeur et du Rosaire Perpétuel.

Que son âme repose en paix. A la famille éplorée nous offrons nos plus vives condoléances.

Est décédée dimanche matin à Little Tignish, Lot 2, Mme Joseph Filèle Richard, à l'âge de 72 ans.

Ses funérailles ont eu lieu à l'église paroissiale lundi matin, le 1er juin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. R. I. P.

Deces

A Ste. Arne, Madaw. N. B., le 17 mai 1908 à l'âge de 41 ans 5 mois est décédée Mme. Marguerite Sirois, épouse de M. Remi Martin. Les funérailles ont eu lieu mardi matin le 19 mai 1908.

A Ste-Anne, encore, le 18 mai 1908, à l'âge de 35 ans, Mme. Délima Côté, épouse de M. Abraham Gagnon, est décédée. La défunte laisse une famille de 8 enfants tous en bas âge. Ses funérailles ont eu lieu mercredi matin le 20 mai, à 8 1/2 hrs.

A St. Timothée, Ile du Prince Edouard, le 11 mai au matin, après une maladie, de 15 jours, soufferte avec résignation à la sainte volonté de Dieu et munie de tous les secours spirituels de l'Eglise, s'éteignait paisiblement dans le Seigneur, M. Grégoire Gallant, époux de Marie Arsenault, à l'âge de 87 ans 6 mois et 28 jours. Epoux dévoué et père tendre, il avait su gagner le respect et l'estime de tous ceux qui le connaissaient, et ce fut avec un profond chagrin que ses parents et ses amis, surtout son cher enfant, l'ont vu se laisser aller à la volonté divine qu'il est allé dans l'éternité. La regrettable défunt était aïeul de 11 enfants et bisaièul de 10. Il avait vu sur ses genoux sa troisième génération. Il était le plus vieux marié de la paroisse de Mont-Carmel. Il laisse pour le pleurer une épouse et un enfant, qui ne l'oublieront jamais. Le défunt appartenait aux sociétés du Rosaire perpétuel et de la Sainte Famille. Les funérailles ont eu lieu mercredi matin le 13, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les porteurs étaient MM. Pierre Richard, Jean Richard, Joseph AuCoin, Clovis Arsenault, Sylvain Lichard et Narcisse Gallant, tous neveux du défunt. Pui se la famille désolée se rappelle cette parole de Saint-Paul, "que nous ne sommes pas de ceux qui n'ont point d'espérance". Nous reverrons les nôtres dans l'éternelle cité. "Notre frère dort" Que son âme repose en paix. R. I. P.

UN PETIT FILS

Le 18 mai 1908

INCENDIE A SCOUUDOU N. B.

Il y a eu dimanche huit jours, pendant que la famille prenait son dîner, le feu se déclarait sur le toit de la belle habitation de M. Hilaire Melanson, ancien et respecté citoyen de l'endroit. Les flammes avaient fait de tels progrès, quand on s'est aperçu, qu'il fut impossible de les enrayer. Il venait fort et on a eu peine à sauver les autres

lâisses. On n'a pu arracher que quelques meubles à l'élément destructeur. Les pertes se montent à tout près de \$3,000. C'est un rude coup pour cette honorable famille. M. le curé Hudon habitait des appartements chez M. Melanson en attendant que le presbytère soit construit.

TRAGEDIE A MONCTON N. B.

Mary Noël, sauvagesse, et Oliver Grimes, sauvage, sont monts à leur camp, près des nouveaux ateliers de l'Intercolonial à Moncton, lundi, des suites d'une orgie au bay rum où à l'esprit de bois. Ils étaient arrivés ivres samedi soir, et dimanche ils tombèrent malades, et lundi matin le mal empira et ils moururent l'un après l'autre. Grimes était âgé de 60 à 70 ans et Mary Noël, femme de James Noël, avait quarante ans.—Moniteur Acadien.

Mont-Carmel

Nous jouissons d'une température magnifique, aussi les habitants en profitent pour ensemeuser leurs champs.

Tout est activité, d'un côté le labourer, depuis l'aube du jour jusqu'au coucher du soleil, suit avec cadence les pas mesurés de ses chevaux. Il trace le sillon qui plus tard, lui donnera une riche et abondante moisson. Il semble d'autant plus encouragé, que rarement ses prés ont été plus beaux.

La grève présente des colonies d'abeilles. Ici et là semblables à des essaims, les pêcheurs se sont préparés, depuis longtemps et aujourd'hui, le 25 du courant, à peine minuit ont-ils sonné, que déjà de voiles blanches se dessinaient à l'horizon.

Tout en travaillant pour y gagner de l'argent, le côté spirituel n'est pas négligé; c'est ainsi qu'avant de partir pour leurs travaux de pêche, travaux toujours plus ou moins remplis de dangers, les pêcheurs ne manquent jamais de se confesser et de recevoir la communion.

Encore leur piété n'est pas satisfaite sans une dernière bénédiction de l'église.

En effet jamais spectacle ne fut plus propice à inspirer la confiance en Dieu, que celui dont nous fûmes témoin, dimanche, 68 bateau de pêcheurs jetèrent l'ancre en face du clocher de l'église, venant implorer cette tendre mère de lui accorder une dernière bénédiction.

Au delà de 1500 personnes assistaient à cette pieuse cérémonie. Les vêpres étaient terminées, Mons. le curé s'avança sur un des promontoires et entonna le Deus in adjutorium etc., après quoi, on lève l'ancre au chant de l'Ave Marie Stella.

Dernièrement M. l'Inspecteur Boutler visitait l'école de Mont-Carmel, et en rendant témoignage des travaux accomplis par nos trois jeunes acadiennes, dit que cette école tenait la première place par mis toutes celles qu'il avait visitées.

Déjà depuis un mois on travaille au parachèvement de l'intérieur de l'église. Les travaux sont sous la direction de M. Clovis Arsenault, habile et intelligent mécanicien; terminée, cette église sera une des plus belles des Provinces Maritimes, avec ses trois autels, sa chaire en marbre; le tout conforme à l'art et au goût.

Le 11 mai, s'éteignait dans la paix du Seigneur, Sieur Grégoire Gallant, à l'âge de 87 ans.

M. Gallant pendant sa longue carrière fut toujours un chrétien fervent. L'économie joint à la frugalité lui avaient donné une heureuse aisance. Chez lui la pauvreté trouvait toujours une main bienfaisante pour lui donner l'aumône.

En 1896, lorsqu'il s'agit de construire une église en briques, M. Gallant donna une certaine portion d'un jardin pour bêcher la terre glaise devant servir à confectionner la brique.

En 1901, il se montra encore vraiment généreux en offrant la terre nécessaire pour bâtir un presbytère à son curé qu'il aimait tendrement.

Cette église, il ne la vit jamais de son père et il avait été frappé d'une cécité complète. Sa foi, sa piété et sa charité lui ont fait déjà

voir les beautés de ce temple et sonnel, récompense de ses vertus. Comme marque de respect et de reconnaissance, M. le curé teint à faire la levée du corps, malgré la longue distance et le mauvais état des chemins.

Que sa vie serve de modèle à la jeunesse, chez lui elle trouvera les grandes leçons de la sobriété, de l'économie, l'obéissance, à l'église et aux lois de l'état.

Son épouse ainsi que son seul enfant, M. Firmin Gallant lui survivent. Que son âme repose en paix.

Pas Fou l'Gas

Un député dont l'on parle comme d'un futur ministre est à causer agréablement avec un intime, dans la rotonde d'un grand hôtel, lorsqu'un jeune homme étranger se présente à lui : — Puis je vous dire un mot ? — Certainement, répond le politicien en se levant.

Le jeune homme le conduisit à l'écart et semblait avoir quelque chose d'important à lui dire. Arrivé dans une partie isolée de la rotonde, l'étranger murmura à l'oreille du député :

— Je fais partie du personnel de rédaction d'un grand journal du soir et je voudrais que vous me diiez si nous aurons les élections cet été ?

Le politicien regarda le jeune homme sans cesser d'être intrigué, puis finit par lui dire :

— Suivez moi. Et il traversa la rotonde, puis une salle d'attente, puis un corridor, monda quelques degrés, passa à travers une salle à dîner, puis entra dans une tabagie pour ne s'arrêter qu'au fond, dans une embrasure et là, il murmura à l'oreille du jeune journaliste : — Réellement je n'en sais rien du tout.

Mail Contract

Sealed Tenders, addressed to the Post master General, will be received at Ottawa until noon, on Friday, the 10 day of July, 1908, for the conveyance of His Majesty's Mails, on a proposed Contract for four years, three times per week each way, between North Lake and Souris East, from 1st of August, next. Printing notices containing further information as to conditions of proposed contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post Offices of North Lake, Souris East, and route offices, and at the office of the Post Office Inspector, Charlottetown. JOHN F. WHEAR, Asst. Post office Inspector Post Office Inspector's Office, 22nd, May, 1908

Une Sanglante Tragedie

Une malheureuse clicine de famille vient de se terminer par une sanglante tragédie à New York. Geo. E. Sterry, un pharmacien millionnaire a été tué par son fils, G. E. Sterry jr, qui s'est ensuite suicidé.

M. Sterry, père a été tué dans le bureau de la Weaver and Sterry Coy Ltd, rue Pine, où il causait avec son fils. Immédiatement après son crime le meurtrier s'est logé une balle dans la tête. Le père et le fils, étaient morts, lorsque des employés de la maison sont entrés dans le bureau.

La détermination de M. Sterry, père, de se remarier, a été la cause principale de cette tragédie. Une lettre laissée par son fils indique que l'acte de celui-ci a été délibéré et que le jeune homme ne jouissait plus de toutes ses facultés mentales.

M. Sterry, père, était âgé de 72 ans. Il faisait non seulement partie de l'importante maison Weaver and Sterry Coy Ltd dont il était le président, mais il était aussi président de la Bloomfield Mills Coy, et directeur de la Spring Coal Coy. C'était un citoyen distingué et respecté.

Son fils, George, était âgé de 40 ans. Il agissait comme le secrétaire de son père et de la compagnie. Son frère W. D. Sterry en était le trésorier. Deux autres fils de G.

NOT A SINGLE APPLICANT HAS EVER BEEN REFUSED ADMISSION TO THE MUSKOKA FREE HOSPITAL FOR CONSUMPTIVES BECAUSE OF HIS OR HER POVERTY. FORWARD STEP IN THE INTERESTS OF Muskoka Free Hospital for Consumptives. The National Sanitarium Association of Canada has undertaken to publish a monthly magazine devoted to the Outdoor Treatment of Tuberculosis, and the inculcation of Hygienic Methods of Living for the people generally. The first number was issued in November, 1906. All profits from this magazine — from subscriptions and advertising — will go to the maintenance of patients at the Muskoka Free Hospital for Consumptives. Any one contributing one dollar a year, or more, to the funds of the Hospital will become a subscriber to CANADIAN OUT-DOOR LIFE for one year. SUBSCRIPTION BLANK. Dear Sir, I have pleasure in enclosing the sum of (\$.....), as a contribution to the maintenance of the MUSKOKA FREE HOSPITAL FOR CONSUMPTIVES. Name..... Address..... CONTRIBUTIONS MAY BE SENT TO HON. SIR W. R. MEREDITH, Kt., Chief Justice, Vice-President Nat. San. Association, Toronto, or W. J. GAGE, Esq., Chairman Executive Committee, Toronto. "DO IT NOW" Is a business motto of this strenuous age that applies with tremendous force when it is a good act you should do. "A child's kiss set on thy sighing lips shall make thee glad. "A sick man helped by thee shall make thee strong. "Thou shalt be served thyself in every sense of service which thou renderest." "DO IT NOW" "I WAS SPECIALLY PLEASSED WITH THE ATTENTION PAID TO CONDUCT THE INSTITUTION CAREFULLY AND ECONOMICALLY."—Dr. R. W. Bruce-Smith, Government Inspector Hospitals and Charities.

Sterry étaient directeurs de la compagnie.

M. Sterry, père, était veuf depuis quatre ans, et en janvier dernier, il avait manifesté son intention de convoler en secondes noces avec Mlle Rachel Blaikie, institutrice à l'école publique de East Orange, N. Y. Mlle Blaikie, qui est âgée de 32 ans, était une amie de feu M. Sterry. Les fils de M. Sterry étaient opposés à ce mariage, sans cependant pouvoir changer la détermination de leur père.

Cette difficulté de famille a sans doute affecté G. Sterry jr, et la poussé au crime. Cette tragédie a créé une grande sensation car la famille Sterry était bien connue.

Nouvelles de Mont-Carmel

Dimanche, le 24 mai, vers trois heures de l'après midi, avait lieu une cérémonie religieuse, imposante et belle, que l'on voit rarement. C'était la bénédiction des bateaux qui, cet été, doivent servir à faire la pêche aux homards. Tous les pêcheurs de la paroisse ainsi que quelques uns des alentours s'étaient rendus, dans leurs bateaux et avaient jeté l'ancre près du rivage, vis-à-vis de l'église.

Le temps, la marée, le vent, tout était propice. Tel qu'on l'entendait dire à plusieurs : "il semblait que le bon Dieu nous avait donné ce qu'il a de plus favorable pour cette occasion.

La foule s'étant rendue sur le rivage, en face des bateaux accrés, les vêpres furent chantées. Ensuite vient la bénédiction des bateaux. Au signal donné, tous levèrent l'ancre et partirent, en même temps que sur le rivage l'on entonnait l'Ave marie Stella. C'était là, un spectacle vraiment magnifique. Tous ont admiré le beau coup d'oeil que présentait cette forêt de voil qui par degrés l'on voyait s'éloigner.

Non, Marie, ne pourra pas manquer de veiller sur ses enfants qui chaque jour iront sur la mer en exposant leur vie pour gagner leur pain quotidien, car ce n'est pas en vain qu'on l'appelle "Marie Stella",

son coeur maternelle a dû être touché par les prières de ses enfants, qui avec toi, ont imploré son aide et sa protection pour eux et pour la protection de leurs vaisseaux. Cette cérémonie avait attiré bon nombre de personnes des paroisses voisines.

Mardi, le 19, M. Boutler, inspecteur des écoles, faisait l'examen de notre école. Il a paru très satisfait du progrès qui s'est fait dans les trois départements.

La pêche aux homards, sur nos côtes, a commencé lundi le 25 mai. MARIE

Ce 24 mai, 1908

Une Petite Escapade

Quatre jeunes anglais de Québec qui voulaient se payer une promenade aux dépens du charretier qui les conduisait au Lac de Beauport sont aujourd'hui dans la cruelle alternative de payer à leur Jehu, par l'entremise de son avocat, plus que le double du prix d'abord convenu ou d'entrer comme internes à l'hôtel du gouvernement, sur les plaines.

Voici les faits tels qu'ils nous ont été racontés par le charretier lui-même.

Samedi dernier ces jeunes gens louchèrent par téléphone les services de cet automédon pour les conduire au Lac de Beauport le lendemain, y passer la journée, puis les ramener en ville le soir. Finalement le prix convenu fut de sept piastres et on fixa l'Hôtel de Ville comme lieu de rendez-vous à neuf heures. Le lendemain à l'heure dite la voiture du charretier conduisit par un de ses jeunes frères, attendaient au lieu du rendez vous, ces jeunes gens qui ne tardèrent pas à embarquer et... en route pour le Lac Beauport. On s'y rendit heureusement et tout alla pour le mieux durant la journée. Mais au retour, les jeunes gens voyant le jeune âge de leur conducteur, lui intimèrent l'ordre de passer par le Lac St Charles et le jeune Lorette pour revenir en ville. Après bien des

pourparlers, notre jeune cocher dut s'écarter.

Il prit donc la route qu'on lui commandait, mais rendu à Lorette, nos jeunes gens abandonnèrent la voiture pour prendre les champs, oubliant de payer leur charretier.

Le pauvre cocher, tout penaud, fut obligé de rentrer seul en ville. On comprend facilement d'indignation du propriétaire de la voiture lorsqu'il apprit de quelle manière indigne on avait traité son frère. Aussi s'empressa-t-il à s'enquérir des noms de ces valetreux. Après trois ou quatre heures de recherches, il finit par découvrir les noms de ces quatre individus avec l'adresse de la maison où ils sont employés. Il chargea aussitôt son avocat de leur réclamer la somme de quinze piastres pour ne s'être pas tenu aux conditions de l'engagement et avoir fait faire à son équipage le double du chemin convenu. Si ces jeunes gens ne payent immédiatement, ils seront arrêtés et traduits devant la cour de police où ils devront expliquer leur conduite.

Les Manies des Orateurs

Un journal proposait récemment une enquête sur les gestes habituels des principaux orateurs.

Cette enquête eût été amusante, car les princes de la parole ont presque tous de la manie, comme de se frotter la tête, de se frapper la poitrine, de taquiner la cuiller du verre d'eau ou la chaîne de leur montre.

Corbière, ministre de la Restauration, avait la singulière habitude de fouiller dans ses poches. Un jour qu'il parlait devant le roi, au conseil des ministres, il commença par tirer de son gousset une tabatière de corne qu'il posa sur la table; il y posa de même son étui à lunettes, un vieux portefeuille déchiré et crasseux, puis le discours s'allongea, un mouchoir à carreaux dont il usa d'abord.

Cette fois, Louis XVIII, scandalisé d'une pareille infraction aux lois de l'étiquette, ne put se tenir d'en faire la remarque: "Monsieur de Corbière, dit-il, vous finirez, je crois, par vider toutes vos poches. — Sire, répondit l'homme d'Etat sans perdre contenance, pour un ministre, c'est mieux que de les remplir".

Le roi sourit et Corbière, reprenant la parole, continua son petit débailage.